

Le 16 mars 2020.

Chronique d'un humiliant déclin.

Un an après le premier confinement, le gouvernement d'Emmanuel Macron navigue toujours dans les mêmes paradoxes.

Le « Nous sommes en guerre » du premier discours du Président s'est volatilisé tel le zeppelin Hindenburg à New-York le 6 mai 1937, par manque de courage et de discernement. Nous devons être lucides: l'entourage du Président est un désastre pour tous les Français.

Comme le dit l'adage « les conseilleurs ne sont pas les payeurs ». Nous en faisons tous les frais, et notamment, toutes les corporations mises à l'arrêt sans aucune preuve de sur-contamination dans ces lieux. (Cinémas, théâtres, salle de concerts, festivals...) Mais souvenons-nous, pour Emmanuel Macron « il n'existe pas de culture française ». Pourquoi s'en soucierait-il ? C'était avant son élection...Mais quels efforts de guerre ces décisionnaires ont-ils consentis?

Tous les Français sont à même d'observer l'entre-soi élyséen. Le Président y cultive ses petits arrangements, s'entoure de personnes parfois douteuses comme Benalla, s'octroie la possibilité de gouverner sans passer par le parlement, à l'instar du conseil de défense sanitaire, etc.

Mais alors, qui tire les ficelles de la France en ce moment ? Le gouvernement vit depuis plus d'un an sous un parapluie géant par pleutrisse. Dès potron-minet, les ministres quelqu'ils soient, sont plus préoccupés par la peur d'éventuelles poursuites que par l'intérêt des Français. La promptitude avec laquelle Madame Buzyn a été mise à l'abri nous a tous laissés pantois. Et sous immunité diplomatique en plus!

Dimanche 14 mars 2021, le premier ministre arguait de l'innocuité du vaccin AstraZeneca, et le lendemain Emmanuel Macron, en bon petit soldat de l'Allemagne, copiait la décision de le suspendre. L'Europe tant chérir par le Président a toujours raison des peuples, et notamment, de la France. Les génuflexions macroniennes, dans tous les domaines, ne dupent plus personne. Emmanuel Macron est le Président de la soumission.

Le déclin français n'est pas une fatalité et je refuse d'assister à l'agonie de mon pays. Réveillons-nous, le moment est venu de reprendre notre destin en main.